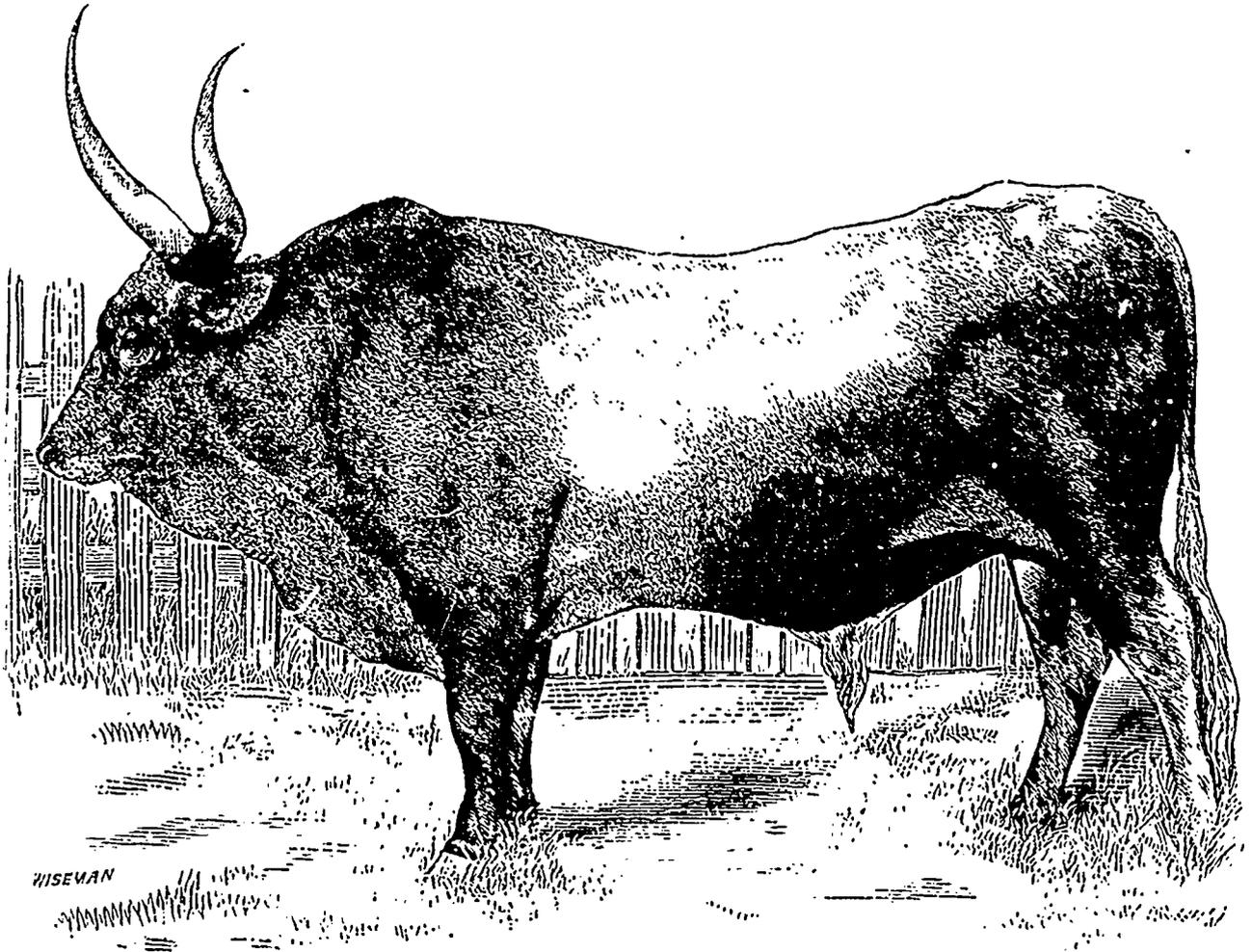


raient de véritables tourbillons de gaz qui, à moins qu'il ne soit doué d'organes respiratoires exceptionnellement constitués, forceraient le spectateur à battre d'assiduité en retraite. Une sonde enfoncée dans le sol révélerait, sous une épaisseur dépassant souvent un pied, une couche de terre molle, de consistance presque boueuse, saturée d'un liquide en putréfaction et donnant naissance à ces flots de gaz qui vicient l'atmosphère. Telle n'est, que trop souvent, la nature du fond du logement de nos animaux. C'est là que s'infiltrent,

à travers les fentes du plancher, leurs excréments liquides, si riches en principes fertilisants et dont aucun cultivateur ne devrait laisser perdre la moindre partie. Et lorsque la terre qui les reçoit en est saturée, qu'elle se refuse à en absorber davantage, elles s'écoulent au dehors, prenant trop rarement la route de la fosse à foinier, et imbibant le sol sur leur passage, au grand inconvénient de ceux qui circulent par là et au détriment de leur santé. Et pourtant, je le répète encore, ce liquide qui s'écoule ainsi par les chemins, par les



Un taureau Italien.

fossés, c'est du blé, c'est du foin, ce sont de riches récoltes, c'est de l'or enfin qui se perd.

Je viens de parler de fosses à fumier. N'ont-elles pas, elles aussi, droit à leur part de blâme? Le fumier y est-il tellement bien aménagé, prenons-nous tant de soins pour le mettre à l'abri de la pluie et du soleil, favorisons-nous et régularisons-nous si bien sa fermentation que nous n'ayons, là-dessus, que des éloges à nous accorder? Non, malheureusement. Je ne veux point parler ici de ces fermes où, à quelques pas des étables, le fumier est systématiquement abandonné à lui-même jusqu'à ce que le soleil, la pluie et les pieds des animaux en aient eu raison et l'aient réduit à néant. J'écris ici pour les cultivateurs et j'hésite à donner ce beau nom à des hommes qui ont si peu souci de leurs intérêts, car, après le travail, le premier devoir du cultivateur n'est-il pas l'éco-

nomie? Si je les mentionne ici, c'est pour attirer sur eux l'attention de ces agents voyageurs dont la spécialité est de vendre des billets de passage pour les Etats Unis. Ils ont grande chance à s'arrêter chez ces gens-là. Peut-être ne feront-ils pas marché dès l'abord; peut-être même un exposé miroitant des merveilles du pays voisin ne parviendra pas à décider tout-à-fait leurs victimes, mais ils peuvent être sûrs que, neuf fois sur dix, on les invitera à repasser. Quand on connaît si peu les bases véritables sur lesquelles repose le succès en agriculture, cet art cesse bien vite de donner aucun profit et on l'abandonne facilement pour un autre genre de vie, si aventureux qu'il soit.

Passant donc à cette classe de cultivateurs chez lesquels se manifeste un progrès plus ou moins prononcé, je puis dire, sans crainte de me tromper, que le plus grand nombre